2ème ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 20 JUIN 1912 — No. 16

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)..........$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..........$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE

Fete Nationale

Origine de la St.-Jean-Baptiste

A la veille de se réunir une fois de plus pour célébrer ensemble la fête canadienne, il est bon de remonter un peu le cours de l'histoire et de nous rappeler quand et pourquoi fut instituée la fête de St. Jean-Baptiste dans notre pays.

* * *

...C'était aux jours les plus sombres de notre histoire, depuis l'abandon du Canada par la France.

L'oligarchie anglaise et la bureaucratie régnaient en maitresses et faisaient peser sur nos compatriotes un joug insupportable. Malgré les efforts surhumains de nos grands patriotes, malgré les mâles accents de nos tribuns populaire, malgré l'indignation que soulevait par tout le pays la tyrannie de nos oppresseurs, le mal ne faisait qu'empirer et l'existence de la race canadienne-française paraissait condamnée.

En vain nous demandions à jouir des droits garantis à tous les sujets britanniques; en vain nous demandions le gouvernement responsable comme le seul remède à nos maux, l'Angleterre trompée par ceux qui avaient intérêt à la tromper, fermait l'oreille à nos justes réclamations et laissait fermenter le levain d'indignation qui allait bientôt faire du Canada un immense champ de bataille.

C'est alors que parut un homme qui, à lui seul, fit plus que n'avaient pu faire tous les discours de nos grands politiques dans les enceintes législatives et au milieu des assemblées populaires.

Ludger Duvernay avait vu ce qui manquait, c'est à dire l'esprit d'entente et d'initiative, un lien de cohésion puissant entre les divers groupes de Canadiens-Français pour donner à la population la conscience de sa force et de sa valeur et mettre un frein assez puissant à l'oppression et à la tyrannie.

De ce jour la St Jean-Baptiste était fondée !

La première célébration de notre fête nationale eut lieu en 1834, trois ans seulement avant la grande tourmente qui devait se terminer par la mort et l'exil de nos compatriotes.

Cette première fête se borna à un simple banquet donné en plein air à Montréal et les convives n'étaient qu'au nombre de 60. On but avec enthousiasme à la santé de la patrie et ce fut à cette occasion que le regretté G. E. Cartier chanta pour la 1ère fois sa chanson si pleine de foi patriotique : *O Canada, mon pays, mes amours !*

"Cette fête, disait *La Minerve* du 26 juin 1834, dont le but est de cimenter l'union entre les Canadiens, ne sera pas sans fruit. Elle sera célébrée solennellement comme fête nationale et ne pourra manquer de produire les plus heureux résultats."

* * *

Peuple Canadien, ta mission a été d'implanter sur le sol vierge d'Amérique l'étendard du catholicisme, de convertir les tribus infidèles! Et à l'heure actuelle, ta mission c'est encore de travailler à l'extention du règne de Dieu par la formation d'une nation avant tout catholique et française.

Ceux que cette mission sublime pourrait surprendre, n'ont qu'à ouvrir les pages de l'histoire et ils verront cette mission tracée en lettres de sang dans les diverses parties du pays depuis l'embouchure du St. Laurent jusqu'aux rives de la Saskatchewan.

Dans leurs courses audacieuses à la conquête de nouvelles terres, les Portugais cherchaient la gloire des découvertes; les Espagnols voulaient de l'or; les Hollandais cherchaient des comptoirs pour écouler leurs riches étoffes; les Anglais demandaient la liberté. Les Français nos pères avaient avant tout l'ambition de répandre au loin le nom et l'amour de Jésus-Christ.

En posant le pied sur le sol américain, Jacques Cartier plante la croix, l'étendard de l'église et prend possession de nos contrées au nom de la religion.

C'est en vain qu'on voudra nier ce noble but, la Province ne le permettra pas.

Les Canadiens succomberont dans un duel de 150 ans contre la puissante Angleterre, mais ils auront lutté vaillamment contre le protestantisme dont la domination les faisait trembler. Ils tomberont après avoir subi de ces défaites qui valent mieux que bien des victoires et ils sauront toujours et malgré tout porter bien haut l'honneur de leur drapeau.

* * *

A l'heure actuelle le peuple canadien est plus fort que jamais, grâce aux nombreuse sociétés de St. Jean-Baptiste qui se sont multipliées par centaines sur tout le sol d'Amérique.

Et en effet, c'est dans ces groupes que l'on se compte, que l'on s'encourage et que l'on échange des conseils salutaires pour le bien-être et la prospérité future de notre race.

C'est là que l'on prend des mesures pour se protéger contre l'influence des races étrangères et pour favoriser l'accroissement de notre race.

En un mot c'est dans les sociétés St. Jean-Baptiste que se réchauffe et se développe le vrai patriotisme canadien-français.

* * *

Comme nos pères, aimons notre patrie, ayons pour elle un amour sincère, un amour passionné.

Et comme la religion est la plus haute école de patriotisme, soyons chrétiens avant tout. Par la foi nous ferons de grandes choses.

Par la foi nous serons unis.
Par la foi nous serons forts.
Par la foi nous saurons vaincre et surmonter toutes les difficultés.

Par la foi nous aurons le courage de lutter et de tomber s'il le faut, comme nos pères pour la défense sacrée de la religion et de la patrie. "Pro aris et focis !"

Au grand découvreur

Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye

Songez-vous à ces temps où par l'épaisse brousse,
Par les vierges forêts, les fouillis sans chemins,
Quand s'embusquait dans l'ombre et glissait sur la mousse
Le perfide Sioux aux souples mocassins,
La Vérendrye, au nom du Christ et de la France,
S'avançait cuirassé d'espoir et d'endurance
Et le cœur débordant d'héroïques desseins.

Ses rames déchiraient le réseau des lianes
Balançant devant lui leurs odorants faisceaux :
Ses pieds s'ensanglantaient aux ronces des savanes :
Les gouttes de sueurs perlaient sur les roseaux,
Et quand tombait la nuit, aux lueurs des étoiles,
Il pliait et prenait pour oreillers des voiles
Et s'endormait au bruit monotone des eaux.

Aux premiers feux du jour recommençaient les marches,
Les portages, l'élan des prestes avirons.
Ses canots défilaient sous l'ombrage des arches,
Sous les longs bras des pins semés de liserons.
Aux haltes pour bâtir les forts, ô rude tâche !
Dans le tronc des sapins il enfonçait sa hache,
Pour équarrir les pieux peinaient ses bûcherons.

Des déboires amers, il but la plénitude
Jalousé par l'envie et laissé sans soutien,
En pleine barbarie, en pleine solitude,
Les arcs empoisonnés, le tomahawk païen
Massacrèrent son fils et son missionnaire
Et ses soldats vaillants qu'il aimait comme un Père,
Sous le regard de Dieu pleura le grand chrétien.

Quand il eut de ses mains fermé de fraiches tombes
Et pleuré le trépas cruel de son neveu,
Sans ployer sous le poids des lourdes hécatombes,
Fort de sa mission, de son espoir en Dieu,
Il reprit sur les lacs ses inlassables courses,
Il sillonna les eaux et monta vers leurs sources,
Il atteignit la plaine et son horizon bleu.

De la mer de verdure et des fleurs de prairie
Emergeaient étonnés des troupeaux de bisons,
Au nom du Christ, au nom de sa France chérie,
Sur ces immensités et sur ces floraisons
Il planta son drapeau, puis, poussa sa conquête
Aux pieds des monts géants dont le sublime faite
Etale au soleil d'or des blancheurs de toisons.

Après avoir conquis un empire à la France,
Sacrifié sa vie et ses hardis enfants,
Quand il eut épuisé la coupe de souffrance,
Loin du pays foulé par ses pas triomphants
Il s'en alla trainer sa vieillesse abattue.
Il dort d'un lourd sommeil. Sa voix forte s'est tue.
Il n'a pas vu la gloire et ses feux échauffants.

Illuminez le front dont la haine et l'envie
Cherchèrent à ternir l'éclat immaculé.
Consolez la grande âme au malheur asservie,
Faites battre le cœur de pleurs de sang gonflé.
Dans le bronze coulez l'énergique visage,
Afin que le héros nous prêche d'âge en âge
Le dévouement et le devoir inviolé.

Où paissaient les bisons, un océan immense
De froments d'or ondule au gré du vent berceur,
Pour celui qui jeta la féconde semence
Qui fraya le sentier évangélisateur
Donnez votre or, donner votre modeste obole,
Donnez pour la statue et la juste auréole
Qu'attend le piédestal du vaillant Découvreur.

ARMAND CHUSSÈGROS, S. J.

Pélerinage de N. D. de Lourdes à St Laurent

N'oubliez pas que le pélerinage annuel de St Laurent est fixé au mardi 16 juillet pour les catholiques du rite latin et au mercredi 17 juillet pour les catholiques du rite ruthène.

Nous sommes sûr que tous ceux qui n'ont pu se rendre à Ste-Anne de Beaupré auront à cœur de venir ici, dans la Saskatchewan, pour satisfaire leur dévotion et attirer sur eux les bénédictions de notre Mère du ciel.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

La réciprocité

A la suite des déclarations récentes de Sir Wilfrid Laurier, proclamant qu'il demeure fidèle à sa politique de Réciprocité, un groupe d'intéressés fait revivre à Montréal la Ligue Antiréciprocitaire du Canada.

Elections provinciales

La date des élections provinciales à Régina est fixée au jeudi 11 juillet.

L'Hon. A. P. McNab prédit que que sur les 54 sièges établis, le gouvernement Scott en obtiendra 40 ou 43.

Le premier maire de Le Pas

Le Pas, Man. — H. A. Finger, président de la Finger Lumber Co., a été élu par acclamation maire de Le Pas. M. Finger est le premier maire de Le Pas.

Premier ministre intérimaire

Ottawa, 13. — Il a été décidé qu'en l'absence du premier ministre en Angleterre, ce sera l'honorable W. G. H. Perley qui agira comme premier ministre.

Mine d'or

On prétend que de l'or a été découvert dans l'extrême nord-ouest canadien, vers les sources de la rivière Liard, au-dessus de Fort Liard, mais la rumeur n'est pas encore confirmée.

Nouvelle Compagnie dans St-Boniface

Une charte a été accordée par son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Cameron à la "Cusson Agencies, Limitée." Cette compagnie, dont les directeurs sont : H. Cusson, très bien connu parmi les cercles financiers du Manitoba ; Arch. J. Trotter, Inspecteur des provinces de l'Ouest pour la Cie d'assurance Royal Exchange et M. E. Sabourin, ex-assistant gérant de la Northern Assurance Co., Limited, à Winnipeg, s'occupera de transactions générales d'assurance, de prêt et de courtage, avec bureaux à St-Boniface, Manitoba.

ETATS-UNIS

Cours de journalisme

On écrit de Boston que l'Université de Notre-Dame inaugurera au mois de septembre un cours de journalisme. Le programme d'étude s'accomplira en quatre années et donnera le droit à un brévet spécial. Il comprend les cours d'économie politique, de sociologie, de politique, d'histoire, de littérature, de logique, d'éthique. Outre l'enseignement théorique et technique, les étudiants s'exerceront à la pratique, en administrant et en redigeant les publications universitaires.

EUROPE

Naufrage d'un torpilleur français

Le torpilleur français "Vendémiaire," à Cherbourg, dans une attaque simulée contre le cuirassé "St-Louis," s'est défoncé sur la coque de l'énorme navire et a coulé à pic dans 150 pieds d'eau, entrainant dans la mort son équipage de 23 hommes.

Evêque et maire

Aux élections récentes pour nommer leurs maires, les conseils municipaux de quelques villes de France ont nommé des ministres du culte comme chefs de leur édilité.

Témoin le maire d'une commune de la Lozère, qui est Mgr de Ligonnès, évêque de Rodez. Ce digne prélat, ancien officier, a été nommé pour la onzième fois dans son pays d'origine. Il remplit avec exactitude et zèle les devoirs de sa charge et, le 5 mai, il présida le scrutin et ce n'était pas chose banale de voir son écharpe tricolaire barrer sa robe violette.

En Aveyron, à Laval-Roquecezière, le chanoine de Montéty, ancien maire et conseiller municipal, a aussi été nommé.

Et de même M. l'abbé Touzery, pour la troisième fois, à Saint-Saturnin-Delenne ; M. l'abbé Noully pour la deuxième fois, à Lunac, et M. l'abbé Vaurs, missionnaire diocésain, à Compolibat.

Italiens en Tripolitaine

Un puissant détachement de troupes turques et arabes, munies d'artillerie, attaquent les positions italiennes, à Homs, en Tripolitaine. Après une bataille très vive, les assaillants sont repoussés avec de lourdes pertes, laissant plus de 400 morts sur le terrain. Les Italiens ont eu 31 morts et 50 blessés.

Nouveau cabinet en Portugal

Lisbonne, 12. — Le président Manuel de Arriaga a prié le premier ministre, Auguste Vasonlellos, de former un nouveau cabinet afin de remplacer les ministres qui ont démissionné le 5 juin dernier.

Homesteads

Avis au Public

Nous recevons d'Ottawa le télégramme suivant :

"Prière de faire connaître au public qu'à l'avenir la construction d'une maison de $300. n'est requise que pour les entrées de homesteads achetés.

Pour les homesteads ordinaires une maison simplement habitable sera suffisante.

Quant à la superficie requise par les règlements, pour la patente, elle est sujette à réduction si la terre est boisée ou rocheuse, selon les rapports de l'inspecteur des terres.

W. W. CORRY,
Député-Ministre.

Le District et la Ville de Duck Lake

(Suite)

(Voir le numéro du 13 juin)

Pour compléter l'article de la semaine dernière, je vais donner ici la liste de quelques fermiers de Duck Lake et de Carlton qui tous ont parfaitement réussi

DUCK LAKE

1o Frs Verneray venu de France avec peu de capital, il y a une quinzaine d'années, possesseur maintenant d'une ½ section de terre et valant aujourd'hui au moins 15,000 piastres.

2o René Bonnet venu de France à peu près à la même époque avec peu de capital est estimé à au moins 15,000 piastres.

3o René Barré venu de France la même époque valant maintenant au moins 15,000 piastres.

MM. Joannis Rousset, François Conau, François Blanchard, Charles Paul, Jean Pogu, Cyrille Kleine, Chs. Kleine, Joseph Kleine, Firmin Bouvard, Pierre Sache, J.-M. Forestier, Joseph Forestier, Joseph Mièvre, B. G. Perret, Paul Lemauviel, etc, tous venus de France depuis environ une douzaine d'années ou moins, avec un peu ou point de capital, et valant tous maintenant 10 à 20,000 piastres et plus.

MM. Doucette père et fils, G. Gervais, Dubé et plusieurs autres canadiens-français venus ici seulement depuis quelques années avec un petit capital et valant maintenant de 20 à 30,000 piastres ou plus.

CARLTON

MM. Julien Bonthoux père et fils. Frs Relland. Pierre Moisan, Aimé Mercereau père et fils. Pierre Fioleau. Jean Robin avec plusieurs fils. Joseph Bourdois. Mathurin Bourdois. Emm. Bienvenu, etc, tous arrivés de France depuis moins de 15 ans avec peu ou point de capitaux et possédant chacun maintenant de 10 à 40,000 piastres et plus.

Cette liste pourrait être augmentée considérablement, mais les quelques exemples cités suffiront pour prouver la valeur de notre district au point de vue agricole pour tout individu qui veut travailler. En dehors de la profession agricole nous pouvons aussi indiquer à Duck Lake un bon nombre de Francais ou Canadiens-Français qui y occupent de bonnes situations. Aussi le commerce y est représenté par plusieurs magasins entièrement français, un commerçant de chevaux, un bureau d'immeubles, une boucherie, un bon hôtel, etc. etc.

Naturellement, ici comme ailleurs, on trouve quelques exemples de non-réussite, mais on peut presque toujours attribuer cela au manque d'énergie ou de travail et aussi au manque de persévérance. En effet, surtout pour celui qui arrive sans capital, les 2 ou 3 premières années sont certainement dures, mais avec du travail et de la persévérance, après ce laps de temps écoulé, il ne tarde pas à arriver à des résultats très rémunératifs. Même quelquefois, ceux qui débutent ainsi sans avance d'argent réussissent mieux ou plus vite que ceux qui disposent d'un capital plus ou moins important. (Ceci s'applique surtout aux colons venant de France). Parmi ces derniers on en voit fréquemment qui commencent par dépenser tout leur avoir dans un an ou deux, soit par suite d'extravagance ou de manque d'expérience, et alors ils doivent recommencer comme ceux qui n'avaient rien en débutant. C'est à ce moment que quelques-uns se découragent et quittent le pays, mais ceux-là sont en infime minorité. Pour les autres, ils se mettent résolument à l'ouvrage et avec l'expérience acquise, ils finissent en quelques années par rattraper l'aisance perdue et suivre leurs devanciers dans la voie de la fortune et de l'indépendance.

Que ceux qui auraient l'intention d'émigrer pour quelque raison que ce soit, ne craignent pas de s'adresser à une ou plusieurs des personnes nommées ci-dessus et je ne doute pas qu'ils n'en reçoivent tous les renseignements demandés et de nature à les encourager à choisir notre district comme possédant tous les avantages nécessaires et utiles à la fondation d'un nouveau foyer où ils retrouvent un groupe nombreux de même nationalité et de même religion avec en plus des avantages matériels qu'ils peuvent rarement trouver dans les vieilles provinces de l'Est et aux Etats-Unis.

En terminant, je dois dire qu'en plus de colons agricoles, nous serions heureux de recevoir parmi nous à Duck Lake un bon avocat et un pharmacien parlant les 2 langues. Ils seraient assurés l'un et l'autre d'un avenir brillant.

M.-J. Dubois

Echos de la Tournée Pastorale

Marcelin

Sa Grandeur Mgr A. Pascal fut reçu à la station aux cris de "Vive Monseigneur!" par une grande manifestation paroissiale composée des enfants, de la société St-Jean-Baptiste et d'une vingtaine de cavaliers.

Grâce à la bonne volonté des habitants et aux louables efforts de la Société St-Jean-Baptiste, la ville était entièrement pavoisée. On remarquait surtout les maisons de M. le Maire, de MM. Hormidas Labrosse et Isaïe Lalonde. Les familles protestantes elles-mêmes avaient tenu à arborer les trois couleurs pour montrer la bonne harmonie qui règne partout dans notre ville.

Le Rev. P. H. Delmas, O. M. I., principal de l'école St-Michel de Duck-Lake avait bien voulu prêter son concours pour les confessions et pour la célébration de la grand'messe.

Sa Grandeur a remercié les paroissiens de leur cordiale réception et les a félicités sur leur belle exécution du chant d'église. Puis Elle a donné le sacrement de Confirmation à 54 enfants.

Lac Maskeg

Retardée à cause de la pluie, Sa Grandeur, accompagnée du R. P. H. Delmas, O. M. I., de M. Myre et de son secrétaire, ne se met en route que vers les six heures pour la mission sauvage de Notre-Dame de Pontmain, réserve du lac Maskeg.

Une voiture commence à faire escorte, bientôt deux et trois et à mesure que nous avancons sur notre route, le cortège s'accroit jusqu'au nombre de 15.

Bientôt les sauvages viennent à notre rencontre, les uns à cheval et les autres en voiture. Enfin nous arrivons tout près de la mission. Quel beau coup d'œil se présente à nous: trois groupes de tentes avec tout le monde autour.

Ah! c'est que Métis et Sauvages étaient là depuis trois jours à attendre l'arrivée de leur évêque missionnaire. Le petit Père Simonin reçoit Monseigneur à la porte de la mission et après les cérémonies d'usage, on entre à l'église où a lieu la bénédiction du T. S. Sacrement.

Mgr est tellement ému qu'il ne peut s'empêcher de dire quelques mots à l'assistance.

Le lendemain, vers 7 heures les messes commencent et tout le monde reçoit la Ste Communion.

La grand'messe fut célébrée dans une grange appropriée pour la circonstance. Elle fut chantée par le R. P. H. Delmas. Plusieurs sauvages, anciens élèves de nos écoles, sont au choeur et chantent parfaitement à l'unisson la messe des anges.

Après la messe, Monseigneur se lève et ne peut traduire son émotion de voir autour de l'autel tant de monde de toutes nations. Il félicite le Père Simonin de son dévouement et de son savoir-faire, recommande aux fidèles d'être unis et de faire quelques sacrifices pour bâtir une église.

S'adressant ensuite aux enfants qui sont là pour recevoir le sacrement de confirmation, Monseigneur leur rappelle ce qu'est ce sacrement. Et après avoir parlé en français et en anglais il demande au Père Delmas de l'interpréter en Cris. Ce dernier s'en acquitte avec tout le savoir-faire qu'on lui connaît.

La confirmation fut ensuite donnée à 72 enfants et à 2 vieilles sauvagesses.

Avis aux Cultivateurs

LE VER BLANC

Tous les ans une espèce d'insecte appelé ver blanc, cause aux récoltes des dégâts dont on se plaint vivement. Maintes fois ces dégâts auraient pu être prévenus ou enrayés si les cultivateurs avaient connu les faits suivants: les vers blancs se rencontrent généralement dans les vieilles prairies ou dans les vieux pâturages. On ne s'aperçoit ordinairement de leur présence que quand leurs dégâts deviennent considérables.

Ceci provient, sans aucun doute de ce que la terre en gazon n'est pas l'objet de soins aussi minutieux qu'une terre cultivée.

Quand on laboure une terre en gazon et qu'on la met en culture ou sème généralement de suite la récolte qui doit suivre. Souvent cette récolte se compose de pommes de terre et il en résulte que les insectes, munis d'une nouvelle nourriture qui leur plait beaucoup causent des dégâts considérables.

Les cultivateurs devront donc se souvenir de ces faits, et, quand ils mettent en culture de vieilles prairies ou de vieux pâturages, ils devront adopter telles méthodes de culture qui leur permettront d'éviter que ces insectes n'endommagent les récoltes.

Etant donné l'évolution et les mœurs de ces insectes, il n'existe pas d'autre moyen de les maitriser sur une grande échelle. Partout où l'on pratique une rotation régulière de cultures et partout où la terre n'est pas laisée en gazon pendant plus de deux ou trois ans les vers blancs causeront beaucoup moins de dégâts; en outre, au point de vue de la production, ces rotations sont également à recommander.

Le ver blanc est la larve d'un insecte assez gros et robuste, que l'on appelle le hanneton (*June bug*) ou mouche de juin dans les régions où il apparaît en juin, et *May beetle* ou mouche de mai dans les régions plus au sud où il apparaît plus tôt.

Ces insectes, qui sont ordinairement des espèces de *Lachnosterna* se nourrissent du feuillage de certains arbres, tels que le chêne, l'érable et le noyer qu'ils endommagent parfois fortement. Ils déposent leurs œufs séparément dans le sol à une profondeur de un ou plusieurs pouces et les jeunes vers blancs ou larves qui éclosent se nourrissent des jeunes racines, de l'herbe ou de la récolte qu'elles atteignent.

A l'approche de l'hiver ils s'enfoncent plus profondément dans

(A Suivre en 5me page)

Abonnez-vous au "Patriote de l'Ouest". $1.00 par année.

Ce qu'est la Saskatchewan

Montmartre

3 juin 1912

Montmartre, située sur un haut plateau dans lequel prennent leurs sources deux rivières, le Red-Fox qui coule à l'ouest et Moose-Mountain-Krick qui va à l'est, est par sa position élevée, assez à l'abri des gelées précoces de l'automne, les épis du blé étant toujours en ondulation par l'effet d'un vent constant.

Si les gelées de fin d'août occasionnent parfois quelques dommages aux champs de blé, il faut plutôt en attribuer la cause aux cultivateurs qui tous, veulent semer trop grand et par conséquent trop tard.

Les premiers colons de Montmartre, en 1893-94 et les années suivantes, qui ensemençaient peu grand, avaient toujours des blés No 1 durs, tant qu'ils cultivaient les homesteads un peu élevés des sections 14, 16, 18, 20, 22 et 24, township 15.

La neige était encore sur la terre, par place, que déjà les semoirs distribuaient les blés dans le sol dégelé superficiellement.

La paille était courte, mais les épis étaient carrés et pesants.

Les terres très fortes dans la partie nord du township 15, sont de première qualité, ainsi que le township 14 qui est pareillement tant soit peu ondulé, quoiqu'un peu plus sablonneux, ce qui n'est pas mauvais.

On peut affirmer, sans exagération, que jamais on ne peut cultiver une terre plus riche. Il y a été cultivé avec un plein succès du gros blé d'Inde jaune et du sarrazin venu du Bas-Canada, du blé, de l'avoine et de l'orge. Des légumes de toutes sortes, des patates très grosses, des choux de 20 livres, des oignons, des concombres, jusqu'à des melons, mais on tient à faire remarquer que ces résultats étaient obtenus sur des terres légèrement ondulées et où on remarquait quelques traces de sable.

Ces terres sont par cette raison les plus aptes à emmagasiner les rayons du soleil comme à profiter des rosées des nuits.

Il y a encore beaucoup de terres vacantes et en prairies autour de Montmartre et tout proche de la station, mais il n'y a plus d'homesteads. Les terres non cultivées appartenant au C. P. R. doivent être achetées et sont toutes à vendre pour un prix de $18.50 l'acre.

Beaucoup de cultivateurs sont disposés à vendre leurs fermes, depuis 25 piastres l'acre jusqu'à 30, 35 selon la proximité qu'elles sont de la station du chemin de fer qui se trouve située entre les townships 14 et 15 et au milieu, et où trois élévateurs à grain procurent une facilité pour la vente des récoltes de toute nature.

Les Canadiens-Français catholiques sont dominants dans la contrée, aussi des Belges et des Allemands catholiques, quelques Français. Il y a un prêtre résident et une église.

Une grande école tenue par des maîtres catholiques qui enseignent les deux langues. La population se chiffre au nombre de 390 catholiques, repartie dans 78 familles, et aimerait à se voir le double.

Montmartre se trouve sur la ligne du C. N. R. à à peu près michemin de Régina, capitale de la Saskatchewan et de Winnipeg, capitale du Manitoba.

La malle s'y fait régulièrement tous les jours.

Le premier colon de Montmartre en 1893.

A. de TREMAUDAN

La Saskatchewan

Résumé d'une superbe conférence donnée à Manchester N.H. par M. A. Cleroux, agent d'Immigration

La Saskatchewan est une province relativement nouvelle et est tirée du grand Nord-Ouest canadien. Son étendue a une largeur de 390 milles et une longueur de 760, donnant une superficie de 250 650 milles carrés, équivalant à 150,092,480 d'acres dont à peine 6,000,000 sont en culture.

Les rivières qui arrosent cette magnifique province sont: la Saskatchewan Nord, la Saskatchewan Sud, la Qu'Appelle et la Carrot, toutes navigables par des bateaux de petites dimensions. Les lacs sont nombreux et leurs eaux très poissonneuses.

Le climat est sec et salubre en toutes saisons, très froid en hiver mais très supportable. Il y a peu de neige et les cyclones y sont inconnus.

Il convient à la production de tous les grains et de tous les légumes. On a récolté en l'année 1911 dans cette seule province 100 millions de minots de blé, sans tenir compte des autres grains.

Un acre produit de 25 à 45 minots de blé; de 60 à 80 minots d'avoine; de 60 à 80 minots d'orge; 200 minots de patates; la Saskatchewan a recolté l'an dernier un million six cent mille tonnes de foin et 5 millions de minots de graines de lin.

L'élevage des animaux était la principale industrie avant cette avalanche de colons. On y trouve des chevaux, des bœufs, des vaches à laits, des cochons, des moutons, des volailles, etc., et leur élevage s'y fait sur une grande échelle.

L'industrie laitière s'y développe rapidement; l'an dernier pour $206,000.00 valant de beurre a été vendu.

Le commerce du bois est très lucratif, surtout dans le district de Prince Albert. Les arbres les plus communs sont l'épinette blanche, l'épinette noire, et la pruche. On rencontre des scieries partout dans les endroits boisés.

Le système d'éducation est des plus modernes. Nous avons des écoles publiques, des *high schools*, des écoles commerciales et agricoles, des collèges classiques et une université. On possède aussi un système d'écoles séparées où l'on enseigne la religion et le français. Les instituteurs compétents dans les deux langues sont en grande demande.

Les chemins de fer suivants sillonnent la province en tous sens: Le Canadien Pacifique, le Grand Tronc, le Canadien Nord et le Grand Nord. Cette année chacune de ces compagnies de chemin de fer déboursera 10 millions de dollars pour l'agrandissement et l'amélioration de leurs lignes.

Les routes pour voitures tant du gouvernement que des municipalités sont bonnes et bien entretenues.

Regina est la ville capitale de la province. Les autres villes sont; Moosejaw, Saskatoon et Prince Albert. Elles sont modernes dans toute le force du mot et s'agrandissent à vue d'œil. Elles sont éclairées à la lumière électrique, les rues sont bien pavées, les trottoirs sont meilleurs que les vôtres, elles ont des égouts construits d'après les données scientifiques, elles sont traversées par des tramways électriques. Dans cette "Province de l'Ouest" il y a des homesteads pour tout le monde. Un homestead contient 160 acres et coûte $10.00. Les conditions sont que l'acheteur doit habiter son homestead durant 6 mois de l'année pour 3 ans et casser 10 acres par saison d'habitation obligée par le contrat.

Du gibier il y en a en abondance, poules de prairie, perdrix, canards sauvages, outardes, lièvres, chevreuils, orignaux.

La main d'œuvre est très recherchée. Soit sur les fermes, soit dans les scieries, soit comme artisans dans les villes, soit comme employés sur les chemins de fer, il y de l'ouvrage partout. Les salaires sont bons et varient de $2 à $5 par jour suivant la sorte d'ouvrage requis à faire.

Il n'est pas nécessaire d'avoir une grosse bourse pour venir s'établir sur nos terres. Une cinquantaine de dollars et une bonne dose d'énergie assurent à quiconque un avenir sûr, paisible et souvent la fortune.

Le départ de l'excursion pour la Saskatchewan aura lieu le 24 juin de Manchester à 10 heures du soir. Départ de Montréal le lendemain le 25 juin pour Prince Albert ou Battleford.

Le prix d'aller et retour est de $42.50. Billet simple de Montréal à Prince Albert ou Battleford, $20.00 seulement.

Franco-Américains, soyez au rendez-vous le 24 juin à Manchester. Au revoir.

Les 7, 8 et 9 juin je serai à l'Hotel Trémont en cette ville pour recevoir toute personne qui voudra bien se présenter pour des renseignements.

Amédée Cléroux, agent d'immigration pour la Saskatchewan.
No, 1037 Elm St.,
Manchester, N. H.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE VII

(1880-85)

(Suite)

Mais Jim Short lui cria à son tour : "Retire-toi ou je te tue *awass, ki ka paskisitin*, laisse-nous tranquilles". Et la bataille reprit de plus belle.

Enfin, au coucher du soleil (ou vers cette heure-là, car il n'y avait pas de soleil) des cavaliers en grand nombre débouchèrent du côté du nord. Ils descendirent les côtes à la fine course, en jetant des cris de joie, et fondirent comme des enragés sur l'ennemi qui se débanda aussitôt, et s'enfuit vers son camp à la rivière.

C'était Gabriel qui venait délivrer ses frères.

Quatre Métis et un Sioux furent tués dans cette bataille mémorable. Il y eut aussi quelques blessés.

Quant aux pertes de l'ennemi, elles ont dû être considérables, bien plus que les journaux ne l'ont rapporté. Tout près de là, il y a un terrain réservé par le gouvernement où tous les morts de Middleton ont été enterrés le lendemain de la bataille.

Le soir de ce 24 avril, le commandant anglais fit traverser la rivière à une partie de ses troupes, et lui même sembla indécis pendant quelque temps sur ses démarches futures.

Ce n'est que le 8 de mai qu'il parut devant Batoche, et encore ne venait-il pas directement de Fish Creek. Il avait fait un grand détour par Bellevue où son campement est encore désigné sous le nom de "Côteau de Middleton".

Voici donc le général anglais arrivé au plus sérieux de sa tâche. Malgré le nombre de ses soldats, deux fois, triple et quadruple de ceux qu'il a devant lui, malgré ses canons et sa mitrailleuse, il semble indécis, craintif. Il s'amuse à envoyer des éclaireurs de tous les côtés qui brûlent des maisons inutilement, et il va mettre quatre jours pour se rendre maître de cette petite poignée d'hommes sans cohésion, dépourvus d'armes et de munitions.

En effet, le tiers et même le quart seulement des Métis, qui ne sont déjà pas si nombreux, va se battre vaillamment. Les autres, soit qu'ils manquent de poudre ou de balles, soit que l'acte coupable d'être en révolte contre l'autorité légitime les rende timides, ne combattront que mollement ou pas du tout.

Middleton avait établi son camp non loin de St Antoine (Batoche) sur la terre de Jean Caron, et c'est le samedi, 9 mai, que l'attaque commença.

Les Métis étaient divisés en deux groupes, un de chaque côté de la rivière. Celui de la rive gauche, le moins important, était exposé aux coups de canon de l'ennemi. Aussi dût-il bientôt changer de position. Mais l'autre était à l'abri. Les déclivités du terrain et les bois le dérobaient à la vue.

Les métis avaient aussi en différents endroits des tranchées, d'où ils pouvaient voir l'ennemi approcher et tirer dessus sans en recevoir aucun mal.

L'action commença par des coups de canon sur le magasin de Batoche, qui était plus à la vue et qui fut transpercé, et sur le camp de la rive gauche.

En même temps, un bateau à vapeur, chargé de soldats bien abrités par des remparts improvisés, descendait la rivière. Mais arrivé au cable de la traverse, raidi pour l'occasion, ses cheminées s'y heurtèrent et faillirent se briser complètement. De plus, le courant le prenant en flanc, il se trouva dans une position très critique pendant quelque temps. Des coups de sifflet d'alarme, souvent répétés, mêlés à une vive fusillade sur les deux rives et sur le bateau lui même, faisaient un effet saisissant.

A la fin pourtant, on parvint à couper le cable à coups de hache, et le pauvre vapeur put reprendre sa marche avec ses cheminées brisées, et aussitôt qu'il fut hors de la portée des balles, il s'arrêta dans une anse pour réparer ses avaries.

Je ne sais s'il eut des hommes tués, mais j'ai vu à Prince Albert trois de ses blessés, étendus sur le plancher, dans une salle voisine de celle que nous occupions comme bureau des terres.

L'attaque de terre ne fut pas plus heureuse. Les soldats n'osaient s'avancer plus loin que l'église. Partout où ils se montraient à découverts ils étaient sûrs de recevoir des balles qui les étendaient par terre, de la part d'hommes abrités dans les bois ou dans les tranchées.

Les Métis ne perdirent aucun homme ce jour-là, si ce n'est un blessé dans l'après-midi, Bte Boucher, qui reçut une balle dans la cuisse.

Il en fut ainsi les deux jours suivants.

Ce n'est que le mardi, 12 mai, que Middleton se décida enfin à attaquer d'une manière effective.

Au son des tambours et des trompettes, ses troupes s'avancèrent résolument, et par plusieurs issues à la fois. Malgré leurs pertes, ils continuaient d'avancer jusqu'à ce qu'ils fussent maîtres du village.

Les Métis combattaient en retraitant, et c'est là que neuf d'entre eux trouvèrent la mort.

Lorsque les officiers furent entrés dans la maison de Batoche (Xavier), l'un d'eux, le capitaine French, s'étant montré à une fenêtre ouverte, reçut une balle qui le tua raide. On dit que c'est Donald Ross qui la lui envoya, mais il fut tué à son tour.

La guerre était finie, mais restaient ses tristes suites. Les vaincus s'étaient retirés d'abord dans les premiers bois qui bordent la rivière, en descendant, puis étaient allés plus loin dans des endroits écartés et jusqu'à *Minatinas*.

Dès le lendemain, un grand nombre d'entre eux, encouragés par le Père Végreville qui les recherchait, allèrent faire leur soumission au général. Ceux qui étaient réconnus comme chefs ou conseillers étaient retenu prisonniers. Les autres étaient laissés en liberté.

(A Suivre)

Venez !

Il y a de la place

Nécessité d'un comité d'immigration

Arborfield, Sask.,
Le 22 mai 1912.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

En France, dans les montagnes de la Lozère, vivent pauvrement d'excellents catholiques qui viendraient nombreux au Canada s'ils le connaissaient.

Le clergé et Mgr Gély en tête voudraient les envoyer ici afin de les détourner de Paris où ils se perdent corps et âme.

Quelques Lozériens sont venus déjà et sont fort contents. D'autres suivent.

Mais le Canada n'est pas assez connu dans leur pays. Quand donc aurons-nous une organisation pour attirer ici les bons catholiques de Québec et de France qui s'en vont dans les grandes villes ?

Personne ne devrait voir cette œuvre de mauvais œil, car les grandes villes sont bien "des tombeaux" pour les âmes, les corps et les races.

Les Canadiens n'ont rien à craindre dans nos campagnes catholiques de l'Ouest, mais ils sont exposés à tout dans les grandes villes où iront ceux qui doivent émigrer et qui ne viendront pas ici.

Ce qui éloigne de nous bien des émigrants, c'est qu'on leur dit : "Dans l'Ouest, vous serez isolé au milieu de races étrangères."

Pourquoi donc les Canadiens et les Français ne viennent-ils pas dans les centres de leur langue et de leur race ? Il y en a pour tous les goûts.

Dans nos régions depuis Arborfield jusqu'à Nut Lake, Barrière Lake, Beauchamp, St-Brieux, il y a des milliers de homesteads à prendre, des meilleurs qu'il y ait jamais eus, et entourés de paroisses canadiennes.

Pourquoi faut-il voir des Français s'enfoncer dans des solitudes où ils sont sûrs d'être isolés des autres paroisses françaises et noyés parmi des peuples étrangers ?

Nous pouvons faire dans l'Ouest des pays de langue française mais il ne faut pas attirer nos émigrants n'importe où, ni même autour de n'importe quel centre catholique : car il y en a où l'élément français sera trop peu important pour prospérer ou se maintenir. Ne pourrait-il pas y avoir pour tout l'Ouest, ou au moins pour toute la province, un comité d'immigration catholique et français pour diriger les immigrants vers les régions où ils seront utiles à la cause nationale tout en se conservant et en réussissant dans leurs affaires ?

C'est là une œuvre nécessaire, autant que celle de la propagande pour l'immigration, et qui serait digne du vaillant "Patriote."

Votre tout dévoué,
ABBÉ E. DUBOIS

Lac Pelletier

Fête de St-Jean-Baptiste

Tout récemment, les Canadiens-Français du Lac Pelletier se réunissaient sous la direction de leur digne curé, M. Cabanel, en vue de s'organiser pour célébrer la fête patronale des Canadiens-Français, le 24 juin prochain. Il n'y eut qu'un vote unanime en faveur de la célébration, et à en juger par l'enthousiasme et de la bonne volonté qui semble régner parmi tous les Canadiens de la paroisse, nous pouvons augurer que la fête aura un succès complet.

Cette année, comme l'année dernière, la fête sera célébrée sous un double point de vue, comme fête des Canadiens-Français d'abord et ensuite pour réaliser par un grand pic-nic quelques bénéfices pour le soutient et l'embellissement de la chapelle de la paroisse.

Il y aura d'abord grand'messe sur les bords du lac suivie d'un banquet en plein air, si le temps le permet, donné par les Dames du Lac Pelletier. Le reste de la journée sera consacré à des amusement divers, tels que Base Ball, courses de chevaux, courses nautiques, etc., et sera terminée par des chants nationaux.

Il ne faut pas oublier une des grandes attractions du jour, celle des discours patriotiques par des orateurs distingués invités à prendre part à la fête.

Nous faisons donc appel à tous les Canadiens-Français, non seulement des environs du Lac Pelletier, mais à ceux de toute la province qui pourront se joindre à nous, en ce beau jour de notre fête nationale pour nous encourager, nous soutenir, nous aider dans les luttes qui peuvent survenir.

Aux ouvriers de l'Est

Je voudrais attirer l'attention des artisans et des ouvriers canadiens de langue française établis aux Etats-Unis ou dans la province de Québec, sur les avantages qu'il y aurait pour eux de venir s'établir dans la Saskatchewan-Sud.

Le Pacifique Canadien traverse la Saskatchewan-Sud de l'Est à l'Ouest, de Weyburn à Lethbridge: et le Canadien Nord court parallèle de Midale à Lethbridge. Le Canadien Nord et le Pacifique Canadien sont à construire deux autres lignes du Sud de Moose-Jaw allant vers l'Ouest, et remontant au Nord-Ouest vers Swift Current en passant par Gravelbourg. Sur ces embranchements de chemins de fer, se bâtissent un grand nombre de villages et c'est dans ces villages que je voudrais voir s'établir quelques artisans et ouvriers de l'Est du Canada et des Etats-Unis.

Il y a certainement de grands avantages pour le colon à venir s'établir dans l'Ouest Canadien ; mais il y en a d'aussi grands pour les hommes de métier. Les menuisiers, charpentiers, les forgerons, les briquetiers, les maçons, les boulangers, les bouchers, etc., etc., ne gagnent pas moins de $5. par jour et en venant s'établir les premiers dans ces villages qui grossissent à vue d'œil, les ouvriers assurément peuvent s'acheter des propriétés à bon marché et s'établir avec leur famille.

Mgr Mathieu, évêque de Régina s'efforce d'envoyer dans toutes ces places nouvelles, des missionnaires qui font le recensement des catholiques et s'occupent de leurs besoins spirituels.

Nous établissons aussi des districts scolaires, et dans les écoles où la majorité des syndics est canadienne, ou bien disposée, l'enseignement primaire en français est garantie par la Constitution de la province.

Ceux qui désireraient se créer une belle situation dans l'Ouest Canadien parmi les artisans et les ouvriers aussi bien que parmi les cultivateurs, pourraient s'adresser au Bureau d'Immigration Catholique de Moose-Jaw, Saskatchewan; dont le Rév. L. P. Gravel, Missionnaire-Colonisateur, est l'agent autorisé.

L. P. GRAVEL
Miss.-Col.

Billet doux

MA CHAIRE TROIS QUARTS,

Je mai lamin alla plumes poure taicrir queue sa va biain et même con na arrivet a doque lèque an voie thure et même que sa qua toujoure ben nété, vue la chause que nia pas eu da vary dutou et qué les chevaux étez en trin et qu'ona perrdut notte pauv'bête, parra por qu'il a été dans quéque part et conne la pu rvu dutous et pis connsé pu éyou quilès.

Tanuie patro, j'tamen un pti vio pourre tue tnir conpagny. Deux l'as orte nous srons troi dents l'affamille, cent zoublier Gustav notramy.

Même caen ses lieues je tanbrasse deux tout mon queur et que je signe avecque ma min.

Ton ome pourlav hi

ZÉPHIR BIDOUILLE.

Misère des Canadiens aux Etats-Unis

M. Amédée Cléroux, actuellement aux Etats-Unis en tournée de colonisation, nous écrit ce qui suit :

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Le mouvement de repatriement des nôtres des Etats-Unis sur l'Ouest Canadien s'accentue tous les jours.

Mais ce qui fait qu'un plus grand nombre ne viennent pas planter leurs tentes dans nos plaines si fertiles et si riantes de l'Ouest Canadien, c'est dû au manque d'argent. On vit, règle générale, je parle ici de la classe ouvrière, au jour le jour ; les épargnes sont rares.

La vie de nos compatriotes dans beaucoup de villes manufacturières n'est pas rose.

Les grèves se font sentir en plusieurs endroits ; ailleurs, on remplace la main-d'œuvre franco-américaine par la main-d'œuvre grecque et polonaise. Elle s'offre aux magnats des manufactures américaines pour des salaires moindres. Leur manière de vivre leur permet de travailler à meilleur marché que les nôtres. Il est plus que le temps que les Franco-Américains comprennent pour de bon qu'il est de leur avenir économique, politique et social de laisser le travail des usines américaines pour devenir possesseurs de belles fermes dans l'Ouest Canadien.

AMÉDÉE CLÉROUX,
Agent d'Immigration.

LES SURPRISES DES TELEPHONES

Le *Bulletin internationale des téléphones* raconte l'anecdote suivante :

Un abonné du réseau demande au bureau central à être mis en communication avec son médecin.

L'abonné — Ma femme se plaint d'une violente douleur à la nuque et d'une sorte de pesanteur d'estomac.

Le médecin. — Elle doit avoir la malaria.

L'abonné — Que faut-il faire?

A ce moment, l'employé du bureau change par erreur la communication, et l'infortuné mari reçoit la réponse d'un mécanicien qui donne une consultation au propriétaire d'un moulin à vapeur.

Le mécanicien. — Je crois qu'à l'intérieur elle est couverte d'excoriations de plusieurs millimètres d'épaisseur. Laissez-la réfroidir pendant la nuit, et le matin, avant de la chauffer, prenez un marteau et frappez-la vigoureusement. Munissez-vous ensuite d'une lancette d'arrosage à forte pression et lavez-la énergiquement

A son grand étonnement, le médecin n'a jamais revu son client.

UN CHERCHEUR

A minuit, dans un café.

Entre un ivrogne, qui demande le Bottin et se met à le feuilleter longuement.

—Que cherchez-vous ? interroge un indiscret.

Et l'ivrogne, d'une voix noyée d'ombre, répond :

—Monsieur, je cherche mon adresse !

Sachez vouloir !..

Un petit garçon de douze ans venait de s'engager comme mousse, à bord d'un navire.

A peine en mer, quelques matelots lui offrirent un verre d'eau-de-vie.

—Excusez-moi, s'il vous plaît, répondit l'enfant. Je préfèrerais ne pas boire.

Le capitaine, entendant parler de la sorte, dit au petit mousse :

—Il faut que tu apprennes à boire de l'eau-de-vie, si tu veux être un vrai matelot.

—Pardon, capitaine, je préfère ne pas le faire.

Le capitaine n'avait pas l'habitude d'entendre les mousses discuter ses ordres.

—Prends cette corde, cria-t-il à un matelot, et qu'il fasse connaissance avec elle, nous verrons bien si nous le ferons céder.

Le matelot prit la corde et battit cruellement l'enfant.

—Maintenant, dit le capitaine, boiras-tu ou ne boiras-tu pas ?

—S'il vous plaît, je préfère ne pas le faire.

—Alors, monte jusqu'au haut du grand mât, tu y passeras la nuit.

Trois heures après, le capitaine, en se promenant sur le pont, se souvint du petit mousse.

Un matelot grimpa aux cordages et trouva le pauvre enfant à la cime du grand mât, gelé et comme mort. Il le descendit sur le pont, et là, il le frotta jusqu'à ce qu'il reprit connaissance. Quand il fut en état de s'asseoir, le capitaine lui versa un verre de cognac.

—A présent, bois cela, mon garçon.

—S'il vous plaît, je préfère ne pas le faire. Laissez-moi vous dire pourquoi et ne vous fâchez plus, capitaine.

Et le pauvre mousse commença son récit :

"Nous étions heureux dans notre maison, autrefois ; mais mon père se mit à boire. Il ne nous donnait plus d'argent pour acheter du pain, et un jour on vendit notre maison et tout ce qu'elle contenait ; et, voyez-vous, cela brisa le cœur de ma pauvre mère. Elle languit quelque temps, puis elle mourut. Peu d'heures avant sa fin, elle m'appela près de son lit et me dit :

—Jean, tu sais ce que la boisson a fait de ton père. Je voudrais que tu promettes à ta mère mourante que tu ne boiras jamais de boisson enivrante. Je voudrais te savoir à l'abri de la chose maudite qui a causé la ruine de ton père. "Oh ! Monsieur. continua le petit mousse, voudriez-vous me faire manquer à la promesse faite à ma mère mourante ? Je ne le puis ni le veux."

Ces paroles touchèrent le cœur du capitaine. Des larmes montèrent à ses yeux, et, se baissant, il prit l'enfant dans ses bras en s'écriant :

"Non, non, mon petit brave ! Tiens ta promesse et si quelqu'un essayait encore de te faire boire, viens me le dire ! Je te protégerai."

La fête nationale de Jeanne d'Arc

Le Gouvernement français se rallie au projet

Dès la reprise de ses travaux, la chambre s'est trouvée en présence d'une proposition de loi qui a été reprise par un grand nombre de députés appartenant à tous les partis, proposition ayant pour objet l'institution d'une fête nationale de Jeanne d'Arc.

Au nom de ses collègues, MM. Jules Roche, Bonnefois, Georges Berry et autres, M. Millevoye demanda la nomination d'une commission de onze membres. Le député de la Seine rappela qu'une proposition semblable a été votée par le sénat le 8 avril 1894.

M. MILLEVOYE. — Le 19 mai 1907, à cette tribune, je demandais à la chambre de nommer une commission de douze membres pour examiner cette proposition. Cette commission, présidée par notre distingué collègue, Louis Martin, n'a pu aboutir par suite de circonstances indépendantes de la volonté de ses membres, qui étaient tous d'accord sur la proposition elle-même.

"Aujourd'hui nous avons confiance dans le gouvernement de la république pour appuyer une proposition qui tend à instituer la fête nationale de Jeanne d'Arc, la plus haute incarnation de l'idéal, de la démocratie et de la patrie !" (Vifs applaudissements répétés.)

D'une phrase extrêmement applaudie sur un grand nombre de bancs, M. Poincaré, président du conseil, tint à s'associer tout de suite à l'initiative de M. Millevoye.

M. RAYMOND POINCARÉ, président du conseil. — Puisqu'un certain nombre de députés appartenant à tous les partis, ont pris eux-mêmes l'initiative de demander la nomination d'une commission destinée à étudier la proposition de loi votée en 1894 par le sénat, c'est tout naturellement devant cette commission que le gouvernement fera connaître son sentiment.

"Mais dès maintenant il tient à déclarer qu'il est favorable, car il estime que la mémoire de Jeanne d'Arc appartient à tous les partis."

Dès les premiers jours de la semaine prochaine, les bureaux se réuniront pour nommer la commission demandée par M. Millevoye. Il faut exprimer l'espoir patriotique que cette commission tiendra à honneur de faire toute diligence pour rapporter une proposition qui recueillera certainement l'unanimité de l'assemblée.

Le ver blanc

(Suite de la 2ème Page)

le sol où ils hivernent. Ils restent généralement trois saisons à l'état de larve.

Ils passent ainsi tous les hivers, sauf le dernier, avant lequel les larves se transforment généralement en chrysalides et ensuite en insectes, et les insectes adultes hivernent dans le sol pour en sortir l'année suivante.

Les plus grands dégâts sont causés par les larves qui attaquent les grosses racines pendant la deuxième et la troisième année de la croissance.

Comme le ver blanc passe toute sa vie sous terre on ne peut guère le maîtriser par les mesures ordinaires.

Quand la surface attaquée est relativement restreinte, ou peut avec avantage y répandre de l'émulsion de pétrole. Quand elle est grande, on ne peut compter que sur de méthodes de culture.

Les labours d'automme profonds ramèment à la surface un grand nombre de ces vers et les exposent aux influences climatériques, comme la gelée, etc. Ce labour devrait être répété l'année suivante si cela est possible, et, si le nombre des vers est considérable, on fera bien de donner un labour en travers.

Les porcs ou les volailles mis sur la terre labourée détruiront un grand nombre de vers. On ne doit pas semer de céréales ni de racines sur la terre infestée, mais le trèfle, qui y est moins exposé, peut être séme puis enfoui l'automne suivant. Deux labours d'automne, avec une culture intermédiaire de trèfle exposeront et détruiront la majorité des vers blancs dans leurs différentes phases.

Etant donné la longue vie de ces insectes qui couvre une période de plusieurs années. il est impossible de débarrasser les terres infestées en une seule année. Il faut répéter les mesures qour détruire les larves qui ont échappé au traitement de l'année précédente.

A la conquête des âmes

Notions générales sur les Esquimaux

Par le R. P. Turquetil, O. M. I., fondateur de la mission de Chesterfield Inlet

(Suite)

L'hiver et l'été sont les deux seules saisons de l'année qui diffèrent assez entre elles pour nécessiter un changement complet dans la vie de l'Esquimau. Maisons de neige, vêtements doublés de fourrure de caribou, traineau à chiens, tout l'attirail d'hiver disparait aux premières chaleurs du printemps. Loges ou tentes en peau de phoque ou de caribou, habillements légers, kayac, c'est-à-dire canot répondent mieux aux exigences de la belle saison.

Ainsi l'hiver et l'été reviennent et se succèdent sans cesse, imposant un mode d'existence tout différent. A l'étranger qui regarde en simple curieux, que ses approvisionnements et sa demeure con fortable protègent contre l'incertitude de la chasse et le caprice des saisons, la vie de l'Esquimau parait plutôt une vie de routine et de monotonie parfaite.

Il n'en est pas ainsi cependant. La période de froid intense dure cinq mois, de Décembre à Avril. L'éte libre de glace compte à peine deux mois. Entre ces limites extrêmes, il y a une période intermédiaire de transition. Les mois de mai, de juin d'une part, et septembre et obtobre de l'autre, sont des demi-saisons qui répondent assez mal à l'idée que nous nous faisons du printemps et de l'automne. Ces demi-saisons laissent peu de champ libre à la routine. Elles sont plutôt un alternative de froid extrême et tempéré, de calme et de tempête, de pluie et de neige, une véritable lutte des éléments qui échappe à tout contrôle et défie toute expérience. Le gibier, lui aussi, change ses quartiers, et ses mœurs et coutumes paraissent tout autres. Ainsi, la vie de l'Esquimau qui doit se conformer aux caprices des saisons et dépendre de la chasse, sera une vie naturellement pleine d'imprévu, de nouveau et d'intérêt toujours soutenue.

Voyons en détail ce qu'il en est.

A la fin de juin jusqu'à la mi-juillet, la glace en partie pourrie, secouée par la double marée de chaque jour, se détache enfin du rivage. Les canards, les oies arrivent nombreuses, le caribou, harcelé par les mouches, s'approche des côtes.

L'ours blanc abandonne les glaces flottantes pour chercher sa nourriture le long du rivage, le phoque se joue de partout dans les eaux peu profondes, au large, sur les glaçons flottants, le morse aime à se reposer, ou bien encore s'étend paresseusement sur les rochers du rivage, la baleine blanche, en quête de menus poissons, remonte les rivières aussi loin que s'y fait sentir la marée montante, et ces animaux abondent, ils fourmillent de partout, c'est la vie abondante, intense et joyeuse.

L'Esquimau en jouit sans ménagement. Son canot de chasse est là, toujours prêt à flotter, sa lance, ses harpons bien aiguisés, son fusil, il en répond, car il a le coup d'oeil sûr de l'expert. Que lui manque-t-il ?

Le beau temps. Il ne s'en soucie guère à vrai dire. Le beau mois de juillet, le plus beau mois de l'année, n'est pourtant pas un mois de plaisir. Le vent de N. E. et N. O. qui souffle continuellement, répand partout cette atmosphère froide et humide qu'il emprunte aux glaces flottantes du large et aux glaciers de l'intérieur. Le brouillard, la pluie, la grosse mer sont encore de ses méfaits.

A Churchill, limite extrême sud des terres stériles du nord, la neige n'a complètement disparu de terre qu'en juillet, et je ne sais de semaine où il n'ait fallu faire du feu dans les maisons durant tout ce mois.

L'Esquimau, lui, est au-dessus de ces détails. Ce n'est pas qu'il se contente d'une existence précaire, acceptant les misères en résigné qui n'y peut rien. Non, mais son activité et son industrie le pourvoient abondamment de vivres et de vêtements et lui permettent de faire face à tous les imprévus. L'abondance lui permet même d'affronter les mauvais temps. C'est ainsi que son travail intelligent et soutenu le met à l'aise à cette époque de l'année la plus riche et la plus féconde en ressources il est vrai, mais qui a bien elle aussi, ses difficultés continuelles vu les changements subits de température de chaque jour.

De mi-juillet à mi-août, le même travail de chasse continne ; de temps à autre, les menus agréments de quelque poisson frais, les graines ou fruits sauvages apparaissent, délicatesse d'autant plus appréciée qu'elle est plus rare. Chaque jour ajoute à la provision de peaux et d'huile nécessaire pour l'hiver.

(A Suivre)

A l'Ecole Stobart

Grand succès

Dimanche dernier 16 juin a eu lieu dans la grande salle de l'école Stobart l'examen de français des élèves de notre ville.

Les citoyens de Duck Lake ont tenu à manifester le grand intérêt qu'ils portaient à l'étude de la langue française en venant nombreux assister à cet examen plutôt sérieux que récréatif.

Messieurs les syndics occupaient la place d'honneur aux côtés de M. le curé Schmid. c'étaient MM. F. Verneray. président, M. Courchène, D. Perillat. A. Langlet et P. Lemauviel.

Chaque élève a été examiné très sérieusement sur chaque branche de l'enseignement. selon son âge et son instruction et vraiment on a pu constater un réel succès.

Plusieurs des assistants ont même été surpris des résultats, et ont tenu à manifester leur contentement de la place donnée au français dans notre école.

On est heureux de voir ces sentiments chez nos concitoyens surtout quand on se rappelle que M. l'Inspecteur anglais a signalé dans son rapport que l'école de Stobart est "une des premières de son district pour l'enseignement de l'anglais."

A l'issue de l'examen qui dura environ deux heures, une triple adresse fut présentée par les enfants à M. le curé, à MM. les Syndics et aux parents.

Le Rév. M. Schmid curé, exprima ses remerciements dans une allocution chaleureuse en félicitant les enfants de leurs réels progrès et en faisant ressortir le caractère de cette petite fête de français au milieu de la Saskatchewan au moment même où tout le Canada a les regards tournés sur Québec où va se célébrer le premier congrès de la langue française.

Au nom de MM. les Syndics, M. Langlet prend la parole pour exprimer en terme délicats et choisis l'attachement de notre race à la noble et belle langue française.

Il exhorte les enfants à toujours entretenir en eux-mêmes un grand sentiment de reconnaissance pour les Révérendes Sœurs de la Présentation qui se dévouent sans compter à leur instruction et à leur formation pour l'avenir et aussi pour M. le curé en considération du grand intérêt qu'il porte à notre école.

Pour terminer, M. F. Verneray, président de la commission scolaire se lève pour annoncer un grand congé en récompense de ce superbe résultat. On lui répond par des applaudissements frénétiques.

Le chant du *God save the King* met fin à la charmante petite réunion.

Le PATRIOTE tient à ne pas rester en arrière et il est heureux de pouvoir adresser ses plus sincères félicitations à MM. les Syndics et aux dévouées maitresses qui savent si bien comprendre l'importance du français et en faire bénéficier nos enfants.

A tous nos meilleurs voeux pour l'avenir !

F. T.

Le R. P. Portelance, en France

Le R. P. Portelance. O. M. I.. le zélé curé fondateur de la paroisse canadienne-française du Sacré-Cœur, Winnipeg est actuellement en France pour le rétablissement de sa santé. Ses nombreux amis de Winnipeg, d'Ottawa et d'ailleurs, liront avec plaisir quelques extraits d'une correspondance qui n'était pas destinée à la publication mais qui n'en est pas moins d'un intérêt général.

Le R. P. Portelance fit la traversée sur le "Rochambeau" et au sujet du nom donné à ce bateau il rappelle le souvenir du maréchal de Rochambeau, lieutenant général des armées du Roi Louis XVI et commandant de l'armée française en Amérique. "Rochambeau, dit-il. est une des plus belles physionomies historiques françaises, le plus grand héros de l'Indépendance américaine. On parle beaucoup de La Fayette et cependant Rochambeau lui fut bien supérieur. Que de fois il dut calmer l'enthousiasme du jeune La Fayette que les Américains appelaient le "boy", l'enfant, susceptible parfois de compromettre le plan de le campagne. Je félicite la Compagnie Générale Transatlantique d'avoir donné à un si beau bateau un si beau nom."..........

"C'est dimanche. Le commissaire m'offre de dire la messe. Le grand salon est transformé en chapelle flottante. Quel beau spectacle, que celui d'une messe en mer ! Comment ne pas faire un bon voyage quand Jésus-Hostie conduit Lui-même la barque !....

..."Ce qui me frappe surtout et m'édifie singulièrement c'est l'ordre, la discipline qui règnent à bord. Il n'y a qu'un seul maitre et il est souverain ! C'est le roi de ce petit peuple voyageur. Ses ordres sont des lois, des arrêts ou des sentences. Lui seul gouverne et lui seul est responsable. C'est un monarque absolu. Imaginez le gouvernement d'un navire par le suffrage universel, par le vote populaire : comme ce serait joli et sûr ! Dans les cas difficiles il faudrait voter et pendant la votation la difficulté deviendrait une impossibilité. Différents partis se formeraient et puis les flots immenses de la mer en furie balaieraient tout sur le pont, hommes et choses ! N'est-ce pas l'ordre, la discipline qui doivent exister dans un diocèse, dans une paroisse, dans une école, dans une famille ?"

"Sur les côtes lointaines quelques phares tournants viennent d'apparaître. Ils éclairent resplendissent, diminuent et s'éteignent pour renaître, resplendir et mourir encore. Ce sont les flambeaux de la terre qui suppléent à ceux du ciel et nous tracent la route. Si j'avais pu prendre la parole, ce soir, j'aurais eu un beau thême à développer. La conscience, la raison, les vérités révélées, ce sont les astres, les flambeaux placés par Dieu au firmament de notre âme pour nous guider dans la nuit de la vie et de la mort. J'aurais insisté, surtout, sur l'Eglise qui reste après que tout a sombré dans l'abîmé des passions, comme la boussole infaillible que Jésus-Christ est venu apporter au monde pour le conduire au port à travers les obscurités et les écueils."

Avis aux habitants de Duck Lake

Au commencement du printemps nos Conseillers Municipaux passèrent une loi municipale interdisant la circulation de tout espèce d'animaux en liberté dans la Ville de Duck-Lake. Comme conséquence, la semaine dernière, un certain nombre de vaches furent mises en fourrière, et les propriétaires durent payer une certaine amende pour les retirer. Mais le plus intéressant dans l'affaire est que parmi les délinquants se trouvaient des animaux de trois ou quatre membres du conseil. Aussi afin d'être surs de ne pas recommencer à enfreindre une loi décrétée par eux-mêmes, ces messieurs n'ont trouvé rien de mieux que de réunir d'urgence le Conseil et d'abolir ladite loi. Cette solution est certainement originale, mais pourquoi ne décrètent-ils pas tout simplement que les lois municipales ne s'appliqueront aux membres du Conseil qu'autant qu'ils trouveront avantage à s'y soumettre. Ce faisant. ils auraient au moins la logique de leur côté. Allons ! un bon mouvement ! il en est encore temps.

J. M. FORESTIER

A Vendre

Une bonne maison avec 6 lots de terrain sur la rue Victoria. Conditions faciles. S'adresser à

E. A. GRÉZAUD, Duck-Lake, Sask.



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille. ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans. peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba. la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou a la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration. sous certaines conditions. par le pere. la mère, le fils. la fille. le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead. sur une ferme de pas moins de 80 âcres possedée ou cultivée par lui. ou possédée par son père. sa mère. son fils. sa fille. son frere ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead. six mois chaque année pendant six ans. à dater de l'enregistrement du homestead. y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead. et en plus. culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district. peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.86
no. 2 id.	.83
no. 3 id.	.77
no. 4 id.	.64
Œufs frais	la douz. 17½
Beurre	la livre 20

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no 1 du nord	1.07
no. 2 id.	1.04
no. 3 id.	1.00½
no. 4 id.	89¼
no. 5 id.	75½
no. 6 id.	63½

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no. 1 du nord	Juillet	107⅝
id.	Octobre	97⅝
Avoine	Juillet	45